

### Le coeur de Voltaire était bien dans le socle de la statue de Houdon.

Sans qu'on y ait apporté la solennité qui a présidé aux fouilles de Louqsor, une cérémonie a eu lieu hier, dans le vestibule d'honneur de la Bibliothèque nationale: il s'agissait de mettre au jour le coeur de Voltaire.

A 2 h. 30 de relevée, le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Léon Bérard, s'est rendu à l'invitation du conservateur de la Bibliothèque nationale, M. Roland-Marcel, et a extrait la coeur de Voltaire du socle qui soutient le plâtre de Houdon.

La cérémonie fut courte et simple. Dès l'arrivée du ministre, M. Roland-Marcel s'arracha aux protestations d'amitié d'un nombreux entourage et fit ouvrir par un serrurier le socle fermé. On en retira un coffret. C'est là sans doute que résidait le viscère du patriarche de Ferney. Minute d'émotion. Un sénateur présent, M. Labrousse, se préparait à examiner l'organe conservé depuis un siècle et demi, du seul point de vue médical!

Une clef gringa dans la serrure du coffret. M. Léon Bérard plongea sa main et retira.... un coeur en bois doré. Mais oui, un simple écrin scellé, affectant la forme du coeur, et sur lequel on lisait: »Coeur de Voltaire, mort à Paris le 30 mai 1778.« On eut une minute d'hésitation pour savoir si l'on pousserait plus loin les recherches et si l'enveloppe de bois serait ouverte. Mais un procès-verbal, signé de Victor Duruy, ministre de l'instruction publique, relatant la cérémonie au cours de laquelle le coeur avait été scellé et enfermé, se trouvait également dans le coffret. Il attestait officiellement l'authenticité des pièces retrouvées par M. Roland-Marcel, et l'on s'en tint là.

M. Léon Bérard, en quelques mots, tira la leçon de l'événement: »Si nous avons amené quelques personnes de plus à lire *Candide*, dit-il, nous n'aurons pas perdu notre temps, et nous aurons bien servi les lettres, en même temps que la mémoire de Voltaire.«

Le doyen de la Comédie-Française, M. Silvain, qui se trouvait parmi l'assistance, s'avança ensuite et récita, non pas une tirade de *Zaïre*, mais une phrase extraite de la correspondance de Voltaire. Celui-ci répondait à un Anglais qui reprochait à notre langue l'usage de l'e muet:

»Vous nous reprochez nos e muets comme un son triste et sourd qui expire dans notre bouche. Or, c'est précisément dans ces e muets que se trouve tout le charme de notre prose et de nos vers. *Empire! Couronne! Flamme! Victoire! Diadème!* toutes ces désinences heureuses laissent dans l'oreille un son qui subsiste après le mot commencé, comme un clavecin qui résonne encore quand les doigts ne frappent plus les touches.«

Après quoi, M. Léon Bérard signa le procès-verbal suivant:

Le 20 février 1924, à 14 heures 30, M. Léon Bérard, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a honoré de sa présence l'installation du plâtre original du Voltaire de Houdon dans le vestibule d'honneur de la Bibliothèque nationale et a présidé à l'ouverture du coffret contenant le coeur du grand écrivain. Le ministre a pu constater que le coeur se trouvait dans le coffret et celui-ci a été replacé à l'intérieur du socle de la statue, où il était conservé.

Avec M. Léon Bérard, ont signé: MM. Labrousse, sénateur, Marcel Plaisant, député, Paul Léon, directeur des beaux-arts, Pol Neveux, inspecteur de l'instruction publique, Roland-Marcel, etc.

Puis la cérémonie s'est terminée dans un brouhaha de conversations que dominait l'insondable expression du sourire voltairien.  
(Le »Journal«)



Paul-Eugène-Vibert

Der Schöpfer des Marathonläufers, **Max Kruse**, über den jetzt Fritz Stahl eine Monographie veröffentlicht, feierte am 14. April seinen 70. Geburtstag. Er hat mit so viel Grazie und Esprit seine Jugend und sein Mannesalter verlebt, daß wir uns auf die Arabesken seiner vicillesse verte freuen.